Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

7 | 2008

Varia

Promenades historiographiques en Espagne. Chronique des journées d'étude du Musée archéologique national (31 mai-1er juin 2007)

Grégory Reimond

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2535>

DOI : 10.4000/anabases.2535

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008

Pagination : 213-221

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Grégory Reimond, « Promenades historiographiques en Espagne. Chronique des journées d'étude du Musée archéologique national (31 mai-1er juin 2007) », *Anabases* [En ligne], 7 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2535> ; DOI : 10.4000/anabases.2535

Promenades historiographiques en Espagne. Chronique des journées d'étude du Musée archéologique national (31 mai-1^{er} juin 2007 ¹)

GRÉGORY REIMOND

JUSQU'À PRÉSENT, les travaux relatifs à la réception de l'Antiquité en Espagne ont été rares dans *Anabases*. Cette situation pourrait surprendre le lecteur si l'on songe au vif intérêt que suscita la péninsule ibérique chez les intellectuels français des siècles passés, qu'il s'agisse des voyageurs de l'époque romantique ou des archéologues et préhistoriens de la fin du XIX^e siècle, avides de terres vierges à découvrir. Or, dans ce mouvement philohispanique, le Midi de la France a toujours occupé une place de choix, à tel point que l'on pourrait presque parler de tradition académique : outre le toulousain Émile Cartailhac, songeons à Pierre Paris qui, depuis sa chaire universitaire bordelaise, favorisa le rapprochement scientifique entre l'Espagne et la France, par ses recherches sur la culture ibérique ², ou par la création d'institutions bilatérales comme l'École des Hautes Études Hispaniques et, plus tard, la prestigieuse *Casa de Velázquez* ³.

Face à cette constatation, notre contribution aimerait inciter les lecteurs d'*Anabases* à (re)découvrir l'histoire de l'archéologie espagnole. Cette branche d'une science historiographique en pleine expansion, et qui décidément se refuse à n'être qu'une mode scientifique, a fait preuve, depuis le début des années 1990, d'un dynamisme évident, insuffisamment connu au-delà des Pyrénées : l'organisation de trois Congrès internationaux (célébrés à Madrid en 1988, 1995, et

¹ Jornadas de Historiografía, "Documentos inéditos para la historia de la arqueología", organisées par le Musée archéologique national et la Société espagnole d'histoire de l'archéologie, coordonnées par Gloria Mora (UAM), Mariano Ayarzagüena Sanz (SEHA) et Concha Papí Rodes (MAN), Madrid, Musée Archéologique National, Salas Nobles, jeudi 31 mai et vendredi 1^{er} juin 2007.

² Rappelons qu'il fera l'acquisition de la Dame d'Elche pour le compte du Musée du Louvre (1897). La pièce ne sera rendue à l'Espagne qu'en 1941. Elle est aujourd'hui exposée au MAN.

³ Pierre Paris est l'auteur d'un ouvrage, d'abord publié sous forme d'articles dans le *Bulletin hispanique*, dont le titre a inspiré celui de cette contribution : *Promenades archéologiques en Espagne*, Paris, E. Leroux, 1910.

2004), qui ont réuni un nombre élevé de participants, a démontré le vif intérêt que pouvait susciter l'histoire de l'archéologie péninsulaire ⁴. Les actes de ces trois manifestations culturelles ont été publiés ⁵ et sont devenus des références incontournables. Dans le même temps, les études et les projets de recherche n'ont cessé de se multiplier, donnant lieu à une bibliographie toujours plus copieuse, même s'il n'existe pour l'heure aucun ouvrage de synthèse, comparable à la *Naissance de l'archéologie moderne (1798-1945)* d'Ève Gran-Aymerich ⁶.

Les deux Journées historiographiques, organisées à Madrid les 31 mai et 1^{er} juin 2007 par le Musée archéologique national (MAN) et la Société espagnole d'histoire de l'archéologie (SEHA), ont une nouvelle fois permis de constater le dynamisme de la science historiographique relative à l'archéologie hispanique. Cette réunion a offert aux assistants une présentation des dernières tendances de la recherche, ouvrant ainsi la voie à de nouvelles lectures du passé reposant sur des documents inédits ou méconnus, conservés dans les archives publiques ou privées. Réunis par trois spécialistes (Gloria Mora, professeur à l'Université Autonome de Madrid, Mariano Ayarzagüena Sanz, membre (et ancien président) de la SEHA, et Concepción Papi Rodes, attachée au MAN ⁷), une vingtaine d'intervenants, provenant de diverses universités, musées ou centres de recherche espagnols et étrangers, se sont réunis dans la prestigieuse enceinte de l'édifice du *Paseo*

⁴ Pour une présentation de ces Congrès voir R. OLMOS, "A modo de introducción o a modo de conclusiones", in J. ARCE, R. OLMOS (éd.), *Historiografía de la arqueología y de la historia antigua en España (siglos XVIII-XX)*, Madrid, Ministerio de Cultura, 1991, p. 11-14 ; M. DÍAZ-ANDREU, G. MORA, "La historiografía española sobre arqueología : panorama actual de la investigación", in G. MORA, M. DÍAZ-ANDREU (éd.), *La cristalización del pasado : génesis y desarrollo del marco institucional de la arqueología en España*, Málaga, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Málaga, 1997, p. 9-18 ; dans le même volume, R. OLMOS, "La reflexión historiográfica en España : ¿ una moda o un requerimiento científico ?", p. 19-29 ; enfin, plus récemment, G. MORA, "La investigación en historiografía de la arqueología : últimas tendencias", in V. CABRERA VALDÉS, M. AYARZAGÜENA SANZ (éd.), *El nacimiento de la prehistoria y de la arqueología científica. Actas del III Congreso internacional de historia de la arqueología*, in *Archaia*, 3-5 (2005), p. 13-17.

⁵ Nous renvoyons le lecteur à ARCE, OLMOS (éd.), *Historiografía* ; MORA, DÍAZ, ANDREU (éd.), *Cristalización* ; CABRERA VALDÉS, AYARZAGÜENA SANZ (éd.), *El nacimiento*.

⁶ Cet ouvrage, ainsi que le *Dictionnaire biographique d'archéologie (1798-1945)*, viennent d'être publiés en un seul volume : È. GRAN-AYMERICH, *Les chercheurs de passé (1798-1945)*, Paris, CNRS, 2007.

⁷ Tous trois ont, par leurs travaux, contribué à enrichir notre connaissance en la matière. Nous ne citerons ici que leur sujet de thèse doctorale : G. MORA, *La arqueología clásica en España en el siglo XVIII*, sous la direction de J. Arce Martínez, 1994, Université Complutense de Madrid (ce travail a donné lieu à la publication d'une monographie : *Historias de Mármol. La arqueología clásica española en el siglo XVIII*, in *Anejos de Archivo Español de Arqueología*, 18, 1998, Madrid, CSIC, Polifemo) ; M. AYARZAGÜENA SANZ, *La arqueología prehistórica y protohistórica española en el siglo XIX*, sous la direction d'E. Ripoll Perelló, 1992, Universidad Nacional de Educación a Distancia, inédite ; C. PAPI RODES, *En torno a Illici : las intervenciones de Aureliano Ibarra y Manzoni y su colección arqueológica*, sous la direction de Mauro Hernández Pérez, 2005.

de *Recoletos*, siège du Musée archéologique et de la Bibliothèque nationale, afin de présenter les résultats de leurs travaux autour du thème « Documents inédits pour l'histoire de l'archéologie ».

L'excellente organisation de ces journées d'étude est à saluer, aussi bien quant à l'accueil des participants qu'au déroulement des interventions et à leur articulation. Regroupées en quatre grands thèmes, les communications ont mis en avant les enjeux actuels et les nouveaux défis de l'histoire de l'archéologie espagnole, tout en donnant la parole à une nouvelle génération de chercheurs (nous pensons notamment à Susana González Reyero et Daniel Casado Rigalt ⁸), réunis autour des maîtres de la discipline. Il n'est à déplorer que la brièveté des interventions (vingt minutes en moyenne), trop nombreuses pour trois demi-journées seulement. Cette frustration devrait être comblée par la publication des Actes de ces Journées historiographiques, qui apparaîtront dans le prochain numéro de la revue de la SEHA, *Archaia*.

Section I

<i>El patrimonio documental de instituciones y sociedades como referente para los estudios arqueológicos</i>
Gloria Mora – <i>Universitat Autònoma de Madrid</i> Documentación arqueológica en el Archivo Histórico Nacional (siglos XVIII y primer tercio del XIX)
Victor Renero – <i>SEHA & Universitat Complutense de Madrid</i> El celtismo y los alfabetos « desconocidos » en un manuscrito de Francisco Fabro Bremundans
Ruth Maicas Ramos et Concha Papí Rodes – <i>MAN</i> Facta, non verba. El archivo Siret del Museo Arqueológico Nacional
Margarida Genera – <i>Servei d'Arqueologia de la Generalitat de Catalunya</i> El mundo del excursionismo en Catalunya y la arqueología : documentos inéditos
Luis Balmaseda Muncharaz & Concha Papí Rodes – <i>MAN</i> Anticuarios y arqueología : la correspondencia de Rodríguez Mora en el Archivo del Museo Arqueológico Nacional

Fig. 1. Interventions relatives à la première session des Journées historiographiques

Le premier thème abordé (Fig. 1.) a permis de montrer que les archives d'institutions culturelles, scientifiques ou administratives (Archive historique nationale, Musée archéologique national, Bibliothèque nationale de Madrid), de même que celles des nombreuses sociétés savantes, qui n'ont cessé de se multiplier à partir du XIX^e siècle (comme les Sociétés excursionnistes qui ont fleuri en Catalogne depuis près de cent cinquante ans), pouvaient renfermer des documents permettant de porter un nouveau regard sur l'histoire de l'archéologie. L'éventail de supports documentaires qu'offrent de telles institutions est important, rendant ainsi possible une pluralité

⁸ Voir notamment S. GONZÁLEZ REYERO, *La fotografía en la arqueología española (1860-1960). Cien años de discurso arqueológico a través de la imagen*, Madrid, Real Academia de la Historia, Universidad Autónoma de Madrid, 2006 ; D. CASADO RIGALT, *José Ramón Mélida (1856-1933) y la arqueología española*, Madrid, Real Academia de la Historia, Gabinete de Antigüedades, 2006.

d'approches historiographiques qui ne peuvent qu'enrichir l'histoire de notre discipline : les documents officiels émanant du Secrétariat d'État de la monarchie bourbonnienne, les notes concernant des découvertes fortuites d'objets archéologiques, les enquêtes rédigées par les commissaires de Ferdinand VI qui participèrent aux célèbres « voyages littéraires » du Siècle des lumières, les reproductions iconographiques d'antiquités où se conjuguent intérêts archéologique et artistique, les manuscrits des antiquaires de l'époque moderne à l'image de Francisco Fabro Bremundans (1621-1698), érudit de la cour de Charles II impliqué dans le commerce d'antiquités, les correspondances de divers pionniers qui, comme celle de Juan Rodríguez Mora, permettent de reconstituer l'histoire des collections de nombreux musées, sans oublier les précieuses informations contenues dans les sources iconographiques et cartographiques, authentiques œuvres artistiques, etc. Autant de documents méconnus ou inédits qui permettent de compléter le *corpus* de sources mieux connu de la *Real Academia de la Historia* ou de la *Real Academia de Bellas Artes de San Fernando*. Face à ce type de sources, l'archéologue, davantage habitué au travail de terrain, doit faire face à de nouveaux défis méthodologiques au moment d'examiner des fonds archivistiques parfois mal ou non classés. Quant aux archives personnelles des grandes figures disparues de l'archéologie (comme celle de Louis Siret, conservée au MAN), elles offrent aussi de nouvelles perspectives, notamment l'opportunité de pénétrer dans l'esprit de ces savants, de reconstruire pas à pas, grâce à leurs notes, leurs carnets personnels, leurs dessins, leurs photographies, ou leurs brouillons, le processus intellectuel qui a donné naissance à l'œuvre de toute une vie. De façon plus pragmatique, leur documentation écrite permet aussi de (re)découvrir des informations sur des sites détruits ou endommagés par l'action de l'homme et/ou la très forte urbanisation, sites dont seules quelques traces subsistent aujourd'hui. Sur ce plan, les sociétés scientifiques, comme le *Centre Excursionista de Catalunya*, qui a mené à bien une intense activité dédiée à la documentation et à la sauvegarde du patrimoine archéologique catalan, renferment une grande quantité de matériel qui mérite d'être étudié.

Section II

<i>Relaciones Históricas entre la arqueología española y extranjera a la luz de los documentos</i>
<i>Ana Cristina Martins – Centro de Arqueologia (UNIARQ) da Universidade de Lisboa</i> Palavras cruzadas. Arqueologia portuguesa e espanhola no primeiro quartel de novecentos
<i>Margarita Díaz-Andreu – Durham University</i> El valor de los archivos en el estudio de las relaciones entre la arqueología española y británica antes y después de la Guerra Civil
<i>Francisco Gracia Alonso – Universitat de Barcelona</i> Las relaciones de la Ahnenerbe en España (1938-1945)

Fig. 2 : la deuxième session des Journées historiographiques

La question de l'insertion de l'archéologie péninsulaire dans un contexte scientifique européen plus large a également été abordée. Les trois interventions relatives à ce thème ont proposé une lecture nuancée du processus de construction de la discipline, tout en mettant en évidence l'existence de réseaux scientifiques, parfois méconnus, qui ont pu conditionner, ou tout au moins

fortement influencer, la construction de la science archéologique (Fig. 2). Une fois encore, l'étude des correspondances scientifiques s'est avérée être un support privilégié, mettant en lumière le processus de formation des connaissances, les différents stades par lesquels passe le chercheur (depuis les premiers pas de ses travaux jusqu'au résultat final obtenu), nous renseignant sur des événements de type personnel, biographique, sur la transmission et la diffusion d'un certain savoir, ou sur l'existence de réseaux savants (ce que Margarita Díaz-Andreu, reprenant un concept très en vogue dans le monde anglo-saxon, appelle l'*invisible college*), etc. Cette approche permet de briser certains stéréotypes : alors que nous pensions que les archéologies espagnoles et portugaises se tournaient le dos et marchaient indépendamment l'une de l'autre, Ana Cristina Martins nous révèle l'existence d'échanges non-officiels entre scientifiques, sous la forme de correspondances croisées (d'où le titre de son intervention, *palavras cruzadas*), dont les protagonistes sont, du côté portugais, Eugène Jalhay (1891-1950), Joaquim Fontes (1892-1960), Manuel Afonso do Paço (1895-1968), et côté espagnol, le marquis de Cerralbo (1845-1922), le comte de la Vega del Sella (1870-1941), Juan Cabré Aguiló (1882-1947), Eduardo Hernández-Pacheco y Estevan (1872-1965), et Julio Martínez Santa-Olalla (1905-1972). De la même façon, alors que l'on invoque constamment l'isolement de l'Espagne suite à la Guerre Civile, Margarita Díaz-Andreu montre, en s'appuyant sur la correspondance de Lluís Pericot, que des liens entre archéologues espagnols et britanniques ont bel et bien existé dans l'après-guerre (visites, conférences, expositions, publications espagnoles dans des maisons d'édition britanniques, etc.)⁹. Quant à Francisco Gracia Alonso, il met en évidence les liens culturels qui se sont tissés, dans les années 1940, entre l'Espagne et l'*Ahnenerbe* de Himmler, ainsi que l'existence de contacts personnels et professionnels entre le phalangiste Martínez Santa-Olalla et divers protagonistes de l'archéologie nazie (le *Reichsführer*, mais aussi Rosenberg, Sievers, Brandt, Langsdorff, Jankuhn, etc.), en explorant divers fonds archivistiques comme le *Bundesarchiv* de Berlin, les Archives Générales de l'Administration d'Alcalá de Henares, le fond Santa-Olalla du musée San Isidro de Madrid, etc.

⁹ De récents travaux ont ainsi montré que l'archéologie espagnole, contrairement à une idée solidement ancrée dans l'historiographie contemporaine, n'avait pas été complètement coupée de la recherche internationale d'après-guerre, grâce à l'action d'une poignée de savants soucieux de maintenir le dialogue avec l'étranger, à l'image de Martín Almagro Basch ou Lluís Pericot. Il s'agit de l'un des axes de recherche actuels de Margarita Díaz-Andreu, professeur à l'Université de Durham (Royaume-Uni), coordinatrice du projet "International connections in archaeology : the Pericot archive" (présenté sur la page web de l'université, [www.dur.ac.uk/archaeology/research/projects/?mode=project&id=257], consultée en août 2007).

Section III

<i>Nuevos materiales y métodos en la documentación arqueológica</i>
<i>Jordi Cortadella – Universitat Autònoma de Barcelona</i> Las leyendas sobre dólmenes y menhires como documentos para conocer el imaginario popular en torno a los restos arqueológicos
<i>José Farrujia de la Rosa – Unidad de Patrimonio Histórico del Excmo. Ayuntamiento de La Laguna, Tenerife</i> Documentos históricos e investigación arqueológica : los ejemplos de las hachas de jadeíta y la Piedra de Anaga (Islas Canarias)
<i>Manuel Ramírez Sánchez – Universidad de Las Palmas de Gran Canaria</i> Documentos inéditos para el estudio de las pintaderas prehispánicas de Canarias
<i>Helena Gimeno & Jaume Massó – CIL II, Universidad de Alcalá de Henares & Museo Salvador Vilaseca, Reus</i> Un nuevo manuscrito del siglo XVIII sobre epigrafía tarraconense
<i>Enrique Gozalbes Cravioto – Universidad de Castilla la Mancha</i> La arqueología española en Marruecos (1921-1936). Memorias y desmemorias
<i>Xosé-Lois Armada Pita – Durham University</i> La arqueología gallega y sus conexiones en Madrid y Barcelona (1890-1955) : una visión desde los documentos
<i>Alicia León – Universidad de Sevilla</i> Imago antiquitatis en las instituciones culturales de la Ilustración
<i>Susana González Reyero – CSIC</i> El discurso visual en arqueología. Del argumento codificado a la dialéctica entre imagen y texto

Fig. 3 : Interventions relatives à la session « nouveaux matériels et méthodes dans la recherche archéologique »

La troisième session de ces Journées historiographiques a permis de mettre en lumière les découvertes potentielles que l'utilisation de nouveaux types de sources ou d'approches impulse. Il s'agit peut-être des contributions les plus originales, de l'apport le plus novateur à notre discipline. Trois axes peuvent être distingués. Ainsi, un manuscrit du XVIII^e siècle (concrètement celui de Francisco José Fuertes Piquer) peut-il nous révéler de nouvelles inscriptions épigraphiques tarragonaises fiables, minutieusement recopiées par cet érudit, ou l'étude des archives du Musée Canarien peut-elle nous renseigner sur la formation de collections précises tout en révélant l'origine géographique de quelques pièces, jusque là inutilisables par les archéologues en raison de leur décontextualisation ; on voit aussi que les documents historiques peuvent influencer le processus de recherche archéologique, dans la mesure où un même *corpus* de sources peut donner lieu à une pluralité d'interprétations (p. ex. les haches de Jadeíta et la Pierre d'Anaga). Une approche originale et riche en découvertes a été proposée par Jordi Cortadella, mêlant historiographie et anthropologie : il s'agit d'utiliser les ressources offertes par les traditions, le folklore, et l'imaginaire populaire (les légendes nées autour des dolmens et des menhirs) afin de mieux appré-

hender l'histoire de l'archéologie. Le second axe de cette session a concerné ce que l'on pourrait appeler les « archéologies périphériques », dont l'étude historiographique a longtemps été négligée, à l'image des travaux menés en Galice ou dans le protectorat espagnol marocain. Enfin, l'analyse du discours visuel en archéologie n'a pas été négligée. Si ce type de recherches est relativement connu et commun dans de nombreux pays, l'Espagne, en revanche, ne s'y est intéressée que très récemment, grâce à l'impulsion donnée, entre autre, par un groupe de chercheurs de l'Université Autonome de Madrid, dirigé par Juan Blánquez Pérez. Les Journées historiographiques ont ainsi permis d'exposer les résultats d'une approche visant à mieux comprendre la construction du discours archéologique à travers l'étude de son iconographie, depuis les plans et les représentations graphiques produits par les dessinateurs de la *Real Academia de la Historia* ou la *Real Academia de Bellas Artes de San Fernando*, au XVIII^e siècle, jusqu'à l'apparition de la photographie comme technique documentaire au début du XX^e siècle.

Section IV

<i>Los protagonistas de la investigación arqueológica en los documentos</i>
<i>Jesús Salas Álvarez & José Beltrán Fortes – SEHA & Universidad de Sevilla</i> Las Comisiones Científicas del Museo Arqueológico Nacional en Osuna (Sevilla) de 1875 y 1876 : las excavaciones de Juan de Dios de la Rada y Delgado y de Francisco Mateos-Gago y Fernández
<i>Jesús Salas Álvarez – SEHA</i> La figura de Livino Leyrens y Pelleart
<i>José Beltrán Fortes – Universidad de Sevilla</i> Francisco Javier y Antonio Delgado en el siglo XIX. Un capítulo importante de la historia de la anticuaría española
<i>Mariano Ayzazagüena Sanz & Fernando López Ciudad – SEHA</i> La influencia cubana en los inicios de la ciencia prehistórica española : diplomáticos, ingenieros de minas y naturalistas
<i>Octavio Puche Riart – Universidad Politécnica de Madrid</i> Historia de la arqueología madrileña : sobre el proyecto de monumento al hombre primitivo, en el parque de San Isidro de Madrid, que no llegó a buen puerto
<i>Magdalena Barril – MAN</i> La intermediación de Sandars en el ingreso de tesorillos de plata en el Museo Arqueológico Nacional
<i>Daniel Casado – Universidad Complutense de Madrid</i> El archivo familiar de José Ramón Mérida
<i>Juan Blánquez – Universidad Autónoma de Madrid</i> El legado documental de María Encarnación Cabré en la UAM

Fig. 4 : Les protagonistes de la recherche archéologique à travers leurs documents (quatrième session)

Une dernière approche historiographique (Fig. 4), plus classique, mais tout aussi fondamentale, puisque ce sont les hommes qui font l'histoire, a permis de présenter le résultat de travaux à

caractères biographiques amples (analyser l'ensemble d'un parcours ou de l'œuvre d'un savant comme José Ramón Mélida, Livino Ignacio Leyrens y Pelleart, Juan Cabré Aguiló et María Encarnación Cabré) ou plus ponctuels (l'action de Juan de Dios de la Rada y Delgado et de Francisco Mateo-Gago y Fernández au sein des Commissions Scientifiques afin d'enrichir les collections du MAN ; l'apport de précurseurs comme Juan Ximénez de Sandoval, marquis de la Ribera et de Miguel Rodríguez-Ferrer à la construction de la science préhistorique, avant même les travaux de Casiano de Prado ; le rôle joué par Francisco Hernández Pacheco dans la défense du parc archéologique de San Isidro ; ou encore la contribution de Horace Sandars à l'enrichissement des collections du MAN, etc.). Parmi ces diverses contributions, il nous semble important de mentionner celles de Daniel Casado Rigalt et Juan Blánquez Pérez. Ils ont eu le privilège de travailler sur des archives personnelles qui, jusqu'à une date récente, restaient en possession des descendants de José Ramón Mélida et de Juan Cabré Aguiló. Grâce à leurs travaux et à la générosité des héritiers de ces deux grandes figures de l'archéologie espagnole, nous pouvons désormais accéder à des documents totalement inédits, qui éclairent d'un jour nouveau la vie et l'œuvre de ces deux savants, informations enrichies par les témoignages directs qu'ont pu recueillir Daniel Casado, ainsi que Juan Blánquez et son équipe, auprès des héritiers de Mélida et Cabré.

Outre ces nouvelles pistes, le débat qui a clôturé les Journées historiographiques, animé par Gonzalo Ruiz Zapatero, professeur de préhistoire à l'Université Complutense de Madrid, et actuel président de la SEHA, a abordé des questions aussi importantes que sensibles. Nous en retiendrons principalement deux. Les premières réactions ont concerné les archives personnelles des savants et la question de leur accessibilité (concrètement celles de Juan Cabré Aguiló, confiée à l'Université Autonome de Madrid, et de Louis Siret, détenues par le MAN). Tous les participants ont mis l'accent sur la nécessité de favoriser leur étude, leur diffusion auprès du public intéressé, tout en veillant à leur protection. Une fois classés, catalogués et restaurés, la plupart des documents devront être numérisés. La question a donc été la suivante : doit-on permettre l'accès aux documents originaux, ou seulement l'utilisation des sources numérisées ¹⁰ ? Pour certains, autoriser la consultation incontrôlée des sources originales est une « folie » qui met en péril l'existence de ces fonds, tandis que d'autres ont insisté sur le fait qu'il est parfois indispensable d'y avoir recours, afin d'éviter toute erreur de lecture du document (l'exemple des manuscrits du XVIII^e siècle a été donné par Gloria Mora : dans ce cas, la consultation d'un texte numérisé ne suffit pas). Il est vrai que ces fonds ont parfois été légués à des institutions qui ne sont pas spécialisées dans le traitement des documents archivistiques, comme l'Université Autonome de Madrid, et qui, par conséquent, ne possèdent pas toujours les infrastructures et les moyens techniques nécessaires pour autoriser une consultation flexible de ces fonds. Gonzalo Ruiz Zapatero

¹⁰ Précisons que la *Real Academia de la Historia* a déjà mené à bien la catalogation des archives du Cabinet des Antiquités. Les résultats de ces travaux ont donné lieu à diverses publications, notamment une monographie accompagnée de deux DVD sur lesquels ont été regroupés les documents numérisés. Voir notamment M. ALMAGRO-GORBEA et J. MAIER ALLENDE (éd.), *250 años de arqueología y patrimonio. Documentación sobre arqueología y patrimonio histórico de la Real Academia de la Historia. Estudio general e índices*, Madrid, Real Academia de la Historia, Gabinete de Antigüedades, 2003. Consulter, dans le même volume, l'article de M. ALMAGRO-GORBEA, "La catalogación, publicación y digitalización del archivo de la Comisión de Antigüedades de la Real Academia de la Historia", p. 15-25.

a cependant mis l'accent sur la pertinence d'une distinction en fonction du document sollicité : un manuscrit du Siècle des lumières ne peut être comparé à une lettre mécanographiée des années 1940. Dans le premier cas, à la différence du second, la consultation du document original peut en effet s'avérer indispensable et souhaitable. Quoiqu'il en soit, il s'agit d'une question fondamentale, induite par les progrès de la recherche historiographique qui a fait sortir de l'ombre de nombreuses archives privées ¹¹, des fonds qu'il s'agit maintenant non seulement d'étudier, mais aussi de protéger, pour en assurer la pérennité. Le débat est ouvert.

Un second thème, plus sensible encore, a suscité de nombreuses réactions, suite aux interventions portant sur l'histoire de l'archéologie de l'immédiat après-guerre civile espagnol. Elles ont, une fois de plus, mis en lumière ce qui est sans doute une des plus évidentes spécificités de l'historiographie espagnole en matière d'archéologie : la profonde rupture introduite par le conflit fratricide qui a déchiré le pays entre 1936 et 1939, et l'instauration de la dictature franquiste, laquelle a supposé une profonde restructuration de la recherche archéologique et de la gestion du patrimoine espagnol, ainsi qu'un douloureux renouvellement des cadres dirigeants. Le malaise provoqué est compréhensible si l'on songe que nous faisons référence à un passé encore proche, puisque trente années seulement se sont écoulées depuis la fin de la dictature nationale-catholique qui, elle, en a compté quarante. Assurément, les chercheurs étrangers peuvent ici jouer un rôle, en prenant part à un débat plus apaisé, car désintéressé.

Le compte rendu de ces Journées historiographiques n'est sans doute pas exhaustif. Nous espérons avoir illustré le dynamisme dont fait preuve la recherche historiographique espagnole en matière d'archéologie préhistorique et classique, et par la même inciter les lecteurs d'*Anabases* à porter un regard attentif et curieux au-delà des Pyrénées, afin de (re)découvrir la richesse de la tradition scientifique hispanique, comme le firent, autour de 1900, Louis Lartet, Pierre Paris, Émile Cartailhac, Arthur Engel, Eugène Albertini, Sabin Berthelot, et bien d'autres encore, à travers leurs *promenades archéologiques*. Les perspectives qu'offre ce type de travaux sont infinies, pluridisciplinaires, et permettent de renouer avec un passé perdu, qui renaît grâce à des notes ou des cahiers soigneusement conservés par les héritiers de ces « chercheurs de passé ¹² ». C'est à nous, historiens et historiographes, qu'il revient de raconter l'histoire de ces hommes, de ces femmes, et de leurs œuvres. L'histoire de l'archéologie espagnole a assurément de beaux jours devant elle.

Grégory REIMOND

Université Toulouse II – Le Mirail

PLH-ERASME

g-p.reimond-pandele@hotmail.fr

¹¹ Outre celles, déjà mentionnées, de Juan Cabré Aguiló, José Ramón Mélida, et Louis Siret, nous pouvons citer celles d'Antonio García y Bellido, léguées par la famille à la *Real Academia de la Historia* (soit plus de 30 000 documents dont le catalogage a été confiée par María Paz García Bellido au groupe de l'UAM, dirigé par Juan Blánquez), d'Augusto Fernández de Avilés, de Julio Martínez Santa-Olalla (en cours d'organisation au Musée San Isidro de Madrid, sous la vigilance de Salvador Quero Castro), ou encore de Manuel Gómez-Moreno.

¹² È. GAN-AYMERICH, *op. cit.*